
Seiichi Furuya / Our Pocketkamera 1985

Seiichi Furuya / Our Pocketkamera 1985

PAGE 4

I got my first instamatic camera in Cologne, in September 1978, when I stayed there for a week to report on the international Photokina camera fair. My task at the time was to write about the fair for a Japanese photo magazine. As a jour list, I was invited to attend a product presentation by Kodak, and when I was leaving, I was given a 110 Pocket Instamatic Camera, a so-called «instamatic» or «pocket camera,» as a promotional gift. After I had finished my work in Cologne, I went to visit Christine in Boblingen, where she had been working since the beginning of August, at a summer job in a Wienerwald restaurant. On September 23, we took the train back to Graz. During the ride, I gave her the instamatic as a present. The very first picture she took with it was of me on this train, during a short stop at Stuttgart station.

J'ai obtenu mon premier appareil photo instamatic à Cologne, en septembre 1978, lorsque j'y suis resté une semaine pour faire un reportage sur le salon international de l'appareil photo Photokina. À l'époque, j'étais chargé de rédiger un article sur le salon pour un magazine photo japonais. En tant que journaliste, j'ai été invité à assister à une présentation de produits par Kodak et, au moment de partir, on m'a offert un appareil photo 110 Pocket Instamatic, appelé «instamatic» ou «appareil photo de poche», en guise de cadeau promotionnel. Après avoir terminé mon travail à Cologne, je suis allé rendre visite à Christine à Boblingen, où elle travaillait depuis le début du mois d'août, dans le cadre d'un emploi d'été dans un restaurant de Wienerwald. Le 23 septembre, nous avons pris le train pour Graz. Pendant le trajet, je lui ai offert l'instamatic. La toute première photo qu'elle a prise avec l'appareil était de moi dans ce train, lors d'un court arrêt à la gare de Stuttgart.

I was caught completely off guard when, in early 2018, while I was cleaning out my attic, a whole trove of instamatic film fell into my hands. The surprise I felt was not the surprise of someone retrieving a long-lost treasure. Up until this moment, the idea that these images might still exist had not even crossed my mind. It was as if for whatever reason their existence had been erased from my memory. When I finally made scans and print outs of all the negatives, the images in front of me brought back the past with a vividness that took my breath away. The «life story» that had lain dormant on a tiny piece of brownish celluloid a mere 13x17 mm in size seemed to be standing right before me, in its original dimensions.

J'ai été complètement pris au dépourvu lorsque, début 2018, alors que je nettoyais mon grenier, tout un lot de pellicules instamatic m'est tombé entre les mains. La surprise que j'ai ressentie n'était pas celle de quelqu'un qui récupère un trésor perdu depuis longtemps. Jusqu'à ce moment, l'idée que ces images puissent encore exister ne m'avait même pas effleuré l'esprit. C'était comme si, pour une raison quelconque, leur existence avait été effacée de ma mémoire. Lorsque j'ai finalement scanné et imprimé tous les négatifs, les images que j'avais sous les yeux m'ont fait revivre le passé avec une vivacité qui m'a coupé le souffle. L'«histoire de la vie» qui avait dormi sur un minuscule morceau de celluloid brunâtre d'à peine 13 x 17 mm semblait se tenir devant moi, dans ses dimensions d'origine.

The photographs Christine took during the first half of 1985, up until the moment she suddenly stopped using her instamatic camera, take center stage in the present publication, which releases them back into the flowing river of time.

2022 - Seiichi Furuya

Les photographies que Christine a prises au cours du premier semestre 1985, jusqu'au moment où elle a soudainement cessé d'utiliser son appareil instamatic, occupent une place centrale dans la présente publication,

Early in the morning of February 12, 1985, I left our flat in Dresden with my family. We drove directly to Schonefeld Airport in East Berlin without taking any detours. We hadn't even booked tickets yet: our goal was first of all just to get to the airport. We would simply take the next flight with whatever tickets were available, be it today or tomorrow. As luck would have it, we were just in time to catch an Austrian Airlines flight to Vienna. Check-in was already closed, but after I explained our situation, we were still allowed to board. We had to do without an in-flight meal, though, as there were no portions left. The flight traveled via Prague to Vienna, where we took the train to finally arrive at our home in Graz in the evening. The pur pose of our short trip to Graz was mainly to have Christine, whose schizo phrenia had been getting progressively worse, admitted for inpatient treatment.

Tôt le matin du 12 février 1985, j'ai quitté notre appartement de Dresde avec ma famille. Nous nous sommes rendus directement à l'aéroport de Schonefeld, à Berlin-Est, sans faire aucun détour. Nous n'avions même pas encore réservé de billets : notre objectif était avant tout de nous rendre à l'aéroport. Nous prendrions simplement le prochain vol avec les billets disponibles, que ce soit aujourd'hui ou demain. Par chance, nous sommes arrivés juste à temps pour prendre un vol Austrian Airlines à destination de Vienne. L'enregistrement était déjà fermé, mais après avoir expliqué notre situation, nous avons été autorisés à embarquer. Nous avons toutefois dû nous passer de repas à bord, car il n'y avait plus de portions. Le vol est passé par Prague pour rejoindre Vienne, où nous avons pris le train pour finalement arriver à notre domicile à Graz dans la soirée. Le but de notre court voyage à Graz était principalement de faire admettre Christine, dont la schizophrénie s'était progressivement aggravée, à un traitement hospitalier.

In the early summer of 1982, after we had moved to Vienna, Christine stopped taking pictures with her cam era. She gave up her job at the radio station, where she had been working for almost three years, and started taking acting lessons in Vienna. She wanted to become an actress. She had applied to the Max Reinhardt school of drama that year, and after she failed the entrance exam, I started to notice small, almost imperceptible changes in her behavior. The following year, in the spring of 1983, she had to seek inpatient treatment for the first time. The doctors di agnosed a schizo affective psychosis. From then on, things went up and down, her symptoms coming and going in wave-like movements. This was her third stay at the hospital.

Au début de l'été 1982, après notre déménagement à Vienne, Christine a cessé de prendre des photos avec sa caméra. Elle a abandonné son emploi à la station de radio, où elle travaillait depuis près de trois ans, et a commencé à prendre des cours de théâtre à Vienne. Elle veut devenir actrice. Elle s'était inscrite à l'école d'art dramatique Max Reinhardt cette année-là, et après son échec à l'examen d'entrée, j'ai commencé à remarquer de petits changements, presque imperceptibles, dans son comportement. L'année suivante, au printemps 1983, elle a dû être hospitalisée pour la première fois. Les médecins ont diagnostiqué une psychose schizo-affective. À partir de ce moment-là, les choses ont évolué en dents de scie, les symptômes se succédant à la manière d'une vague. Elle en est à son troisième séjour à l'hôpital.

All of a sudden, a short time after Christine was discharged from the hos pital, she said, «I want to go far away and be alone with you.» We knew there was a night train to Venice that day and hurried to the station as we were, with no more than the clothes we were wearing. We arrived at Santa Lucia sta tion in the early morning hours of Feb ruary 28, 1985. The first thing we did in Venice was take a photo of the two of us in a photo booth we'd spotted in the station. In the evening, Christine started taking pictures with her instamatic again, after a break of almost three years. From then.. on, she began to pho tograph intensively again, until she had to seek inpatient treatment yet again in East Berlin in July.

Tout à coup, peu de temps après sa sortie de l'hôpital, Christine a dit : «Je veux partir loin et être seule avec toi». Nous savions qu'il y avait un train de nuit pour Venise ce jour-là et nous nous sommes précipités à la gare tels que nous étions, avec seulement les vêtements que nous portions. Nous sommes arrivés à la gare de Santa

Lucia au petit matin du 28 février 1985. La première chose que nous avons faite à Venise a été de prendre une photo de nous deux dans un photomaton que nous avons repéré dans la gare. Le soir, Christine a recommencé à prendre des photos avec son instamatic, après une pause de presque trois ans. À partir de ce moment-là, elle a recommencé à faire de la photo de manière intensive, jusqu'à ce qu'elle doive à nouveau suivre un traitement en milieu hospitalier à Berlin-Est au mois de juillet.

PAGE 12

In the early afternoon of May 20, 2022, I was sitting on a plane, looking out of the window. The destination of my journey was Lucca. I was on my way to the opening of the 2022 Photolux Festival, where I also had a solo exhibition of my work featuring for the most part photographs from my book Face to Face, published in 2020.

Le 20 mai 2022, en début d'après-midi, j'étais assis dans un avion et je regardais par le hublot. La destination de mon voyage était Lucas. Je me rendais à l'ouverture du festival Photolux 2022, où je présentais également une exposition personnelle de mon travail, qui comprenait principalement des photographies tirées de mon livre «Face to Face», publié en 2020.

I always try to book the window seat on flights. While I look out the window, thoughts pass by and dissolve into nothingness. Strangely enough, my thoughts seem to pass in rhythm with the scenery visible through the window; they appear, like the scenery, at the front of the plane, flow past me, and disappear somewhere behind the plane, like the scenery we are leaving behind. As if the curtain of thoughts were being pulled closed, as well. As randomly as these thoughts come and go, most are snatches of memories of days gone by with Christine. When the plane gains altitude and flies through the blue sky or over a white expanse of clouds, these thoughts do not emerge - but then I mostly avoid looking out of the window. As soon as the plane heads for an airport and slowly descends, the endless train of thoughts unfailingly sets in as I look down on the towns and settlements scattered below us. This may be because in these moments I am overcome by the feeling that somewhere in this landscape of villages and towns I might briefly see Christine's and my own shadows from days long gone. I have the feeling that I am looking at a world of ants. And as I watch the ants running restlessly in all directions, I feel as if I were looking at myself through the remote lens of the past. An ant that had followed me.

J'essaie toujours de réserver le siège côté hublot sur les vols. Pendant que je regarde par le hublot, les pensées défilent et se dissolvent dans le néant. Étrangement, mes pensées semblent passer au rythme du paysage visible par le hublot ; elles apparaissent, comme le paysage, à l'avant de l'avion, passent devant moi et disparaissent quelque part derrière l'avion, comme le paysage que nous laissons derrière nous. Comme si le rideau des pensées se refermait lui aussi. Aussi aléatoires que soient ces pensées, la plupart sont des bribes de souvenirs des jours passés avec Christine. Lorsque l'avion prend de l'altitude et vole dans le ciel bleu ou au-dessus d'une étendue blanche de nuages, ces pensées n'émergent pas - mais j'évite alors le plus souvent de regarder par le hublot. Dès que l'avion se dirige vers un aéroport et qu'il descend lentement, le train de pensées sans fin se met inmanquablement en marche lorsque je regarde les villes et les villages éparpillés au-dessous de nous. C'est peut-être parce que dans ces moments-là, je suis envahi par le sentiment que quelque part dans ce paysage de villages et de villes, je pourrais apercevoir brièvement les ombres de Christine et les miennes d'une époque révolue. J'ai l'impression de regarder un monde de fourmis. Et en regardant les fourmis courir dans tous les sens, j'ai l'impression de me regarder à travers la lentille lointaine du passé. Une fourmi qui m'avait suivi

About an hour after we took off from Vienna, the small jet carrying four passengers approached the northern tip of the Adriatic. We flew through a brilliant blue sky while the sea came into view beneath us. As I peered through the window on the opposite side, the peninsula of Istria loomed below amidst the glittering waters reflecting the sunlight. I always had a sentimental fondness for this peninsula in the shape of a twisted triangle, and was surprised by this unexpected encounter. The familiarity I always feel is probably explained by the fact that Istria, in size and landscape, is so similar to the place where I was born and spent my childhood, the Japanese peninsula of Izu. Ugusu, the village I come from, could just as well be the small town of Funtana in Istria. Both are small villages on the west coast of a peninsula. I remember once coming

home with a big bucket of mackerel that I had caught in the harbor basin. Instead of rejoicing, my mother grumbled at me. She said there were so many fish that it was too much work to clean and gut them all. Even as a child, the betrayal of my full expectation hit me like a punch in the gut.

Environ une heure après avoir décollé de Vienne, le petit jet transportant quatre passagers s'est approché de la pointe nord de l'Adriatique. Nous avons volé dans un ciel d'un bleu éclatant, tandis que la mer se dessinait au-dessous de nous. En regardant par le hublot de l'autre côté, la péninsule d'Istrie se dessinait au milieu des eaux scintillantes qui reflétaient la lumière du soleil. J'ai toujours eu une affection sentimentale pour cette péninsule en forme de triangle tirsadé, et j'ai été surpris par cette rencontre inattendue. La familiarité que j'ai toujours ressentie s'explique probablement par le fait que l'Istrie, par sa taille et son relief, est si semblable à l'endroit où je suis né et où j'ai passé mon enfance, la péninsule japonaise d'Izu. Ugusu, le village d'où je viens, pourrait tout aussi bien être la petite ville de Funtana en Istrie. Tous deux sont de petits villages situés sur la côte ouest d'une péninsule. Je me souviens d'une fois où je suis rentré à la maison avec un grand seau de maquereaux que j'avais pêchés dans le bassin du port. Au lieu de se réjouir, ma mère m'a grondé. Elle disait qu'il y avait tellement de poissons que c'était trop de travail de les nettoyer et de les vider tous. Même en tant qu'enfant, la trahison de toutes mes attentes m'a frappé comme un coup de poing dans le ventre.

I tried to see where we were on the small monitor facing me and saw «Venice» appear on the display. Shortly afterwards, I could make out an island whose shape reminded me of a goose hanging upside down. While I was still taking a few photos with my mobile phone from different angles, Venice passed below us.

J'ai essayé de voir où nous étions sur le petit écran qui me faisait face et j'ai vu «Venise» apparaître sur l'écran. Peu après, j'ai distingué une île dont la forme m'a fait penser à une oie suspendue à l'envers. Alors que je prenais encore quelques photos avec mon téléphone portable sous différents angles, Venise est passée en dessous de nous.

On february 28, 1985, Christine and I were on a train at dawn, envelopped in the densest fog, traveling in a straight line from Venezia-Mestre to Santa Lucia Station. I can recall every detail of our two day trip in Venice with amazing clarity. I suddenly remember the smile she gave me as we rode along the grand canal in the vaporetto, and the photo that captured that moment, that smile. As if I had to remind us both, I began to tell the Venice floating by underneath that we had most certainly sat in that one café in St Mark' square and stayed in a hotel near that very train station.

Le 28 février 1985, Christine et moi étions dans un train à l'aube, enveloppés dans un brouillard dense, voyageant en ligne directe de Venise-Mestre à la gare de Santa Lucia. Je me souviens de chaque détail de notre voyage de deux jours à Venise avec une clarté étonnante. Je me souviens soudain du sourire qu'elle m'a adressé alors que nous longions le grand canal en vaporetto, et de la photo qui a capturé ce moment, ce sourire. Comme si je devais nous rappeler à tous les deux, j'ai commencé à raconter à la Venise qui flotte en dessous que nous nous étions certainement assis dans ce café de la place Saint-Marc et que nous avons séjourné dans un hôtel près de cette même gare.

I have encountered the strangest things while looking throught an airplane window : not over unknow cities or village, but when I suddenly find myself directly above a place Christine and I once visited together. This encounter with Venice slowly disapper from my field of vision. I thought about wether this was really just a coincidence, or rather an invitation from the deceased, who supposed live in heaven.

J'ai rencontré les choses les plus étranges en regardant par le hublot d'un avion : pas au-dessus de villes ou de villages inconnus, mais lorsque je me retrouve soudain juste au-dessus d'un endroit que Christine et moi avons visité ensemble. Cette rencontre avec Venise a lentement disparu de mon champ de vision. Je me suis

demandé s'il s'agissait vraiment d'une coïncidence, ou plutôt d'une invitation de la part des défunts, qui sont censés vivre au paradis.

PAGE 18

I remember that it was raining lightly on March 2. In the morning, we took the train back to Graz. She took a picture of me while I was sitting on a chair in the station waiting room, but I'm sure the flash didn't go off. It was the sixth photo she took in Venice.

Je me souviens qu'il pleuvait légèrement le 2 mars. Le matin, nous avons pris le train pour Graz. Elle a pris une photo de moi alors que j'étais assis sur une chaise dans la salle d'attente de la gare, mais je suis sûr que le flash ne s'est pas déclenché. C'était la sixième photo qu'elle prenait à Venise.

PAGE 20

After we had completed our two-day stay in Venice «without any problems,» we once again found ourselves passengers on the train to Graz. The train was empty, perhaps due to the time of year, and we had a six-person compartment to ourselves. I had shot two rolls of 35mm film during our trip to Venice. These photos later provided the basis for a book of photographs that I self-published in 2002 under the title Last Trip to Venice. In the spring of 1983, Christin was hospitalized for the first time to treat her schizophrenia, and her mental condition would remain unstable for the rest of her life. The seat numbers visible behind her-83 and 85-seem like a reference to that period. This photo, in which she looks at me with an almost bashful smile, dates from 1985 and is probably the only shot I took of her with her instamatic.

Après avoir terminé notre séjour de deux jours à Venise «sans problème», nous nous sommes à nouveau retrouvés à bord du train pour Graz. Le train était vide, peut-être en raison de la période de l'année, et nous avons un compartiment de six personnes pour nous seuls. J'avais tiré deux rouleaux de pellicule 35 mm pendant notre voyage à Venise. Ces photos ont ensuite servi de base à un livre de photographies que j'ai publié à compte d'auteur en 2002 sous le titre Last Trip to Venice (Dernier voyage à Venise). Au printemps 1983, Christine a été hospitalisée pour la première fois pour traiter sa schizophrénie, et son état mental est resté instable jusqu'à la fin de sa vie. Les numéros de siège visibles derrière elle - 83 et 85 - semblent faire référence à cette période. Cette photo, où elle me regarde avec un sourire presque timide, date de 1985 et est probablement la seule photo que j'ai prise d'elle avec son instamatic.

PAGE 22

*It looks like she's in the process of making tofu. We used to grow soybeans in the field behind my mother-in-law's house and make tofu from them.
Graz, March 3, 1985*

On dirait qu'elle est en train de fabriquer du tofu. Nous avons l'habitude de cultiver du soja dans le champ derrière la maison de ma belle-mère et d'en faire du tofu.

Graz, 3 mars 1985

PAGE 23

At home-in Graz, the day after our return from Venice. The next day I drove back to Dresden by myself via Vienna. Since Christine's health was still unstable, she and Komyo stayed in Graz for the time being. On the 7th, I received a call from my mother-in-law at the company I worked for in Dresden, telling me that Christine had been admitted to the hospital again the day before.

Chez moi, à Graz, le lendemain de notre retour de Venise. Le lendemain, je suis rentré seul à Dresde en passant par Vienne. Comme la santé de Christine était encore instable, elle et Komyo sont restés à Graz pour le moment. Le 7, j'ai reçu un appel de ma belle-mère à l'entreprise pour laquelle je travaillais à Dresde, m'informant que Christine avait de nouveau été admise à l'hôpital la veille.

She was hospitalized again for treatment and had to stay until March 26. A three-week hospital stay, her longest to date. After she was released, she began to take photographs with her instamatic on a frequent basis. This picture was probably taken by Komyo.

Elle a été à nouveau hospitalisée pour recevoir un traitement et a dû rester jusqu'au 26 mars. Une hospitalisation de trois semaines, la plus longue qu'elle ait connue à ce jour. Après sa sortie, elle a commencé à prendre fréquemment des photos avec son instamatic. Cette photo a probablement été prise par Komyo.

P31

In 1979, I set up a darkroom in the attic of our house in Graz. Right after moving into the house (which belonged to my mother-in-law) in 1978, Christine and I had set up a darkroom in the basement, but it quickly proved unusable due to the high level of humidity there. Christine, who had had little exposure to photography before she met me, started to enthusiastically take pictures herself. After I had initiated her into darkroom procedures, she developed film and made prints herself. In each of the years 1979 and 1980, she shot fifteen rolls of black-and-white film. There is only one roll from 1981-the last she would shoot with her 35mm camera for a long time. She would not resume doing so until 1984 in Dresden.

En 1979, j'ai installé une chambre noire dans le grenier de notre maison à Graz. Juste après avoir emménagé dans la maison (qui appartenait à ma belle-mère) en 1978, Christine et moi avions installé une chambre noire dans le sous-sol, mais elle s'est rapidement révélée inutilisable en raison du taux d'humidité élevé qui y régnait. Christine, qui avait été peu familiarisée avec la photographie avant de me rencontrer, a commencé à prendre elle-même des photos avec enthousiasme. Après que je l'ai initiée aux procédures de la chambre noire, elle a développé les films et fait les tirages elle-même. Au cours des années 1979 et 1980, elle a tiré cinq bobines de film noir et blanc. Il n'y a qu'une seule bobine de 1981, la dernière qu'elle a prise avec son appareil photo 35 mm pendant longtemps. Elle ne reprendra cette activité qu'en 1984 à Dresde.

P36

When I started clearing out my attic in early 2018, several developed rolls of instamatic film fell into my hands. In side each of the white envelopes was a roll of film, cut into strips of five frames each. This utterly unexpected find was an almost incredible discovery for me. At first, I set everything aside and waited for my heart to regain its composure. I was aware that the instamatic had to be somewhere in the house as well, but I had never thought about the film or photos. Never once had it even occurred to me that they might still exist. When I held the brownish negative strips against the light, I could vaguely make out shapes of people and scenery, but it was impossible to tell what exactly I was looking at. I assumed that there must be some prints lying around somewhere as well, but couldn't find any. Despite all my searching, not a single print has turned up to this day. I find this a bit mysterious-but there's nowhere else to look.

Lorsque j'ai commencé à débarrasser mon grenier au début de l'année 2018, plusieurs rouleaux développés de pellicule instamatic me sont tombés sous la main. À côté de chacune des enveloppes blanches se trouvait un rouleau de film, découpé en bandes de cinq images chacune. Cette trouvaille tout à fait inattendue a été pour moi une découverte presque incroyable. Dans un premier temps, j'ai tout mis de côté et j'ai attendu que mon cœur reprenne ses esprits. Je savais que l'instamatic devait se trouver quelque part dans la maison, mais je n'avais jamais pensé à la pellicule ou aux photos. Jamais il ne m'était venu à l'esprit qu'ils pouvaient encore exister. Lorsque je tenais les négatifs brunâtres à contre-jour, je pouvais vaguement distinguer des formes de personnes et de paysages, mais il m'était impossible de savoir ce que je regardais exactement. J'ai supposé qu'il devait y avoir des empreintes quelque part, mais je n'en ai trouvée aucune. Malgré toutes mes recherches, aucune empreinte n'a été retrouvée à ce jour. Je trouve cela un peu mystérieux, mais il n'y a pas d'autre endroit où chercher.

As I began to sort through the negatives that had turned up so unexpectedly, I realized that there were four rolls from 1978, four from 1981, six from 1982, and fourteen from 1985: all of them taken by Christine with her instamatic. Some of the rolls, I suspect, have been lost-but they may just as well still be buried somewhere around the house, undiscovered to this day.

En commençant à trier les négatifs qui avaient surgi de manière si inattendue, je me suis rendu compte qu'il y avait quatre rouleaux de 1978, quatre de 1981, six de 1982 et quatorze de 1985, tous pris par Christine avec son instamatic. Je soupçonne que certains de ces rouleaux ont été perdus, mais ils pourraient tout aussi bien être encore cachés quelque part dans la maison, sans avoir été découverts à ce jour.

P 39

While Christine was undergoing inpatient treatment for the fourth time, her mother was hospitalized: she urgently needed surgery for a stomach ulcer. Komyo was placed in the care of relatives in Knittelfeld, about 50 kilometers from Graz. Christine and her mother celebrated Komyo's birthday at her relatives' home in Knittelfeld, probably around April 13.

Alors que Christine suit pour la quatrième fois un traitement hospitalier, sa mère est hospitalisée : elle doit être opérée d'urgence d'un ulcère à l'estomac. Komyo a été confié à des parents à Knittelfeld, à une cinquantaine de kilomètres de Graz. Christine et sa mère ont fêté l'anniversaire de Komyo chez des parents à Knittelfeld, probablement autour du 13 avril.

P42

April 13, Komyo's fourth birthday. According to the order of the photographs, they must have celebrated first in Knittelfeld and then again in our house in Graz. It's unclear which of two birthday celebrations took place on the 13th.

13 avril, quatrième anniversaire de Komyo. D'après l'ordre des photos, ils ont dû le fêter d'abord à Knittelfeld, puis dans notre maison de Graz. On ne sait pas lequel des deux anniversaires a eu lieu le 13 avril.

P44

Photogalerie im Forum Stadtpark had organized the group exhibition Six Austrian Photographers, which was scheduled to travel to galleries in New York and Los Angeles. The exhibition included my series Stootsgrenze 1981-1983 (Border 1981-1983) and Friedl Kubelka-Bondy's Jahresportrait (Annual Portrait). The preparations for shipping the art-work to the USA were very likely handled by Forum Stadtpark.

La Photogalerie im Forum Stadtpark avait organisé l'exposition collective Six photographes autrichiens, qui devait être présentée dans les galeries de New York et de Los Angeles. L'exposition comprenait ma série Stootsgrenze 1981-1983 (Frontière 1981-1983) et Jahresportrait (Portrait annuel) de Friedl Kubelka-Bondy. Les préparatifs pour l'envoi des œuvres d'art aux États-Unis ont très probablement été pris en charge par le Forum Stadtpark.

P 45

Staatsgrenze 1987-1983 (Border 1981-1983) by Seiichi Furu

Staatsgrenze 1987-1983 (Frontière 1981-1983) de Seiichi Furu

P 57

A woman, obviously a friend of Christine's, is visiting with her child. Christine took another photo of this woman and her son in 1978. I know she was one of Christine's few friends, but do not know her name. Now that my mother-in-law is no longer alive, I have no way of finding out.

Une femme, manifestement une amie de Christine, est en visite avec son enfant. Christine a pris une autre photo de cette femme et de son fils en 1978. Je sais qu'elle était l'une des rares amies de Christine, mais je ne connais pas son nom. Maintenant que ma belle-mère n'est plus en vie, je n'ai aucun moyen de le savoir.

P 61

On May 9, while sitting on the back seat of Christine's bicycle, Komyo's right leg was caught in the wheel. He had to be taken to the hospital by ambulance. I learned of this injury through a letter I received from Christine a few days later.

Le 9 mai, alors qu'il était assis sur le siège arrière du vélo de Christine, Komyo s'est pris la jambe droite dans la roue. Il a dû être transporté à l'hôpital en ambulance. J'ai appris cette blessure par une lettre que j'ai reçue de Christine quelques jours plus tard.

P 64

I made prints of the images on the rolls of instamatic film I found in 2018 and arranged them in the order in which they were taken. Almost all the images were completely new to me. But now, 30 years later, they brought this un known time and world, which Christine had consciously or unconsciously cap tured in her photographs, so poignantly and tangibly back to life that it almost seemed as if they were already part of my own memory.

J'ai tiré des copies des images sur les rouleaux de pellicule instamatic que j'ai trouvés en 2018 et je les ai classées dans l'ordre dans lequel elles ont été prises. Presque toutes les images étaient complètement nouvelles pour moi. Mais aujourd'hui, 30 ans plus tard, elles ont fait revivre cette époque et ce monde inconnu, que Christine avait consciemment ou inconsciemment représentés dans ses photographies, de manière si poignante et tangible qu'il me semblait presque qu'ils faisaient déjà partie de ma propre mémoire.

While going through the photos in chronological order, I made an unex pected discovery: some of the pictures from 1985 had been taken with Christine's camera, but clearly by Komyo or Christine's mother. At first, I could hardly believe that a four-year-old child could have taken these pictures. But when I looked again closely at the order in which they had been shot, the camera's positions and angles, I realized that some of the pictures must have indeed been taken by Komyo. I had initially attributed certain features-such as the slightly weird angle in which some of the photographs were taken-to Christine's labile state of mind. But it turned out that wasn't the only expla nation. It must have been difficult for Komyo to hold the camera in a steady position, as it was not easily operated by a child's hands.

En parcourant les photos dans l'ordre chronologique, j'ai fait une découverte inattendue : certaines des photos de 1985 avaient été prises avec l'appareil photo de Christine, mais manifestement par Komyo ou la mère de Christine. Au début, j'avais du mal à croire qu'un enfant de quatre ans ait pu prendre ces photos. Mais lorsque j'ai regardé de plus près l'ordre dans lequel elles avaient été prises, les positions et les angles de l'appareil photo, j'ai réalisé que certaines d'entre elles avaient effectivement été prises par Komyo. J'avais d'abord attribué certaines caractéristiques - comme l'angle un peu bizarre sous lequel certaines photos avaient été prises - à l'état d'esprit instable de Christine. Mais il s'est avéré que ce n'était pas la seule explication. Il a dû être difficile pour Komyo de tenir l'appareil photo dans une position stable, car il n'est pas facile à manipuler par les mains d'un enfant.

I have explicitly noted in the cap tions of some photos that they must have been taken by Komyo. Where it's unclear whether a shot was taken by Chritin or Komyo, I haven't made a note.

J'ai explicitement indiqué dans les légendes de certaines photos qu'elles devaient avoir été prises par Komyo. Lorsqu'il n'est pas clair si une photo a été prise par Chritin ou Komyo, je ne l'ai pas indiqué.

P 69

Helmut Tezak and his daughter are visiting Christine, at her home.

Helmut Tezak et sa fille rendent visite à Christine, à son domicile.

P 76

A used Opel with an east German Licence plate. On may 18, I drove from east Berlin to Graz pick up Christine and Komyo.

Une Opel d'occasion avec une plaque d'immatriculation est-allemande. Le 18 mai, j'ai quitté Berlin-Est pour aller chercher Christine et Komyo à Graz.

P 79

On Sunday, May 26, we all set off together from Graz to Berlin.

Le dimanche 26 mai, nous sommes partis tous ensemble de Graz à Berlin.

P 80

On the 26th we slept at a highway motel in Nuremberg and arrived in West Berlin on the 27th. Instead of going directly to our apartment in East Berlin we stayed the night at a bed and breakfast in West Berlin.

Le 26, nous avons dormi dans un motel à Nuremberg et sommes arrivés à Berlin-Ouest le 27. Au lieu de nous rendre directement à notre appartement à Berlin-Est, nous avons passé la nuit dans un bed and breakfast à Berlin-Ouest.

P 81

Until the day I saw the photos Christine had taken, what we had done back then, from our arrival in West Berlin on the afternoon of the 27th to our arrival at our apartment in East Berlin on the 28th, had totally faded from my memory. As can be seen in the photo, the three of us walked past Checkpoint Charlie after our arrival in West Berlin. We were headed for a border crossing in East Berlin to apply for an East German residence permit for Komyo.

Jusqu'au jour où j'ai vu les photos prises par Christine, ce que nous avons fait à l'époque, depuis notre arrivée à Berlin-Ouest dans l'après-midi du 27 jusqu'à notre arrivée dans notre appartement à Berlin-Est le 28, s'était totalement effacé de ma mémoire. Comme on peut le voir sur la photo, nous sommes tous les trois passés devant Checkpoint Charlie après notre arrivée à Berlin-Ouest. Nous nous dirigeons vers un poste frontière à Berlin-Est pour demander un permis de séjour pour Komyo en Allemagne de l'Est.

When I came to Graz to fetch them, Christine had insisted that I get a separate passport for Komyo and have the «co-registered child» field in my passport deleted. I couldn't really see the need of having a separate passport issued for a child who was just four years old, but to avoid an argument, I went to the Japanese Embassy in Vienna, as she had requested, and applied for an express passport for Komyo. By that time, Christine and I were no longer discussing issues or exchanging opinions. I knew that anything I might say to her would be in vain.

Lorsque je suis allée les chercher à Graz, Christine a insisté pour que j'obtienne un passeport séparé pour Komyo et que le champ «enfant co-déclaré» de mon passeport soit supprimé. Je ne voyais pas vraiment l'utilité d'avoir un passeport séparé pour un enfant qui n'avait que quatre ans, mais pour éviter une dispute, je me suis rendu à l'ambassade du Japon à Vienne, comme elle l'avait demandé, et j'ai fait une demande de passeport express pour Komyo. À ce moment-là, Christine et moi ne discutons plus de sujets et n'échangeons plus d'opinions. Je savais que tout ce que je pourrais lui dire serait vain.

After we had obtained a residence permit for Komyo, we returned to West Berlin and spent the night in a bed and breakfast somewhere. The next day, the 28th, we passed through Checkpoint Charlie and drove to our apartment in the Hohenschonhausen district of East Berlin. I owe it to the photos Christine took with her Instamatic and her 35mm compact camera that I can reconstruct how we spent those two days. Although it was strictly forbidden to take photos at the border or indeed the checkpoints she took several shots with her compact camera. It seemed that, in her condition, nothing could scare her anymore.

Après avoir obtenu un permis de séjour pour Komyo, nous sommes retournés à Berlin-Ouest et avons passé la nuit dans un bed and breakfast. Le lendemain, le 28, nous avons franchi le Checkpoint Charlie et nous nous sommes rendus à notre appartement dans le quartier de Hohenschonhausen à Berlin-Est. C'est grâce aux photos que Christine a prises avec son Instamatic et son appareil compact 35 mm que je peux reconstituer la façon dont nous avons passé ces deux jours. Bien qu'il soit strictement interdit de prendre des photos à la frontière, voire aux checkpoints, elle a pris plusieurs clichés avec son appareil compact. Il semblait que, dans son état, rien ne pouvait plus l'effrayer.

P 90

Our first real day together as a family in East Berlin on May 29 fell on Christine's 32nd birthday. I don't remember that we ever really celebrated birthdays together as a family. But I had the impression that

she was relishing life in this new place where spring had just made its glorious appearance. It seems that she often went shopping in West Berlin with Komyo when I was at work during the day. I became aware of this only after her death, when I took a closer look at her passport. To get from East to West Berlin, one had to pass the border control each time, where, at each border crossing, without exception, the exact date and time were stamped into the passport. My own passport was also covered with stamps-at some point there was no more room and I had to apply for a set of pages to be added to my passport at the Japanese Embassy in Vienna.

Notre première vraie journée en famille à Berlin-Est, le 29 mai, tombait le jour du 32^e anniversaire de Christine. Je ne me souviens pas que nous ayons jamais vraiment célébré les anniversaires en famille. Mais j'avais l'impression qu'elle savourait la vie dans ce nouvel endroit où le printemps venait de faire son apparition éclatante. Il semble qu'elle allait souvent faire du shopping à Berlin-Ouest avec Komyo lorsque j'étais au travail pendant la journée. Je ne m'en suis rendu compte qu'après sa mort, en examinant de plus près son passeport. Pour passer de Berlin-Est à Berlin-Ouest, il fallait à chaque fois passer le contrôle frontalier où, à chaque passage de frontière, sans exception, la date et l'heure exactes étaient tamponnées dans le passeport. Mon propre passeport était également couvert de tampons - à un moment donné, il n'y avait plus de place et j'ai dû demander à l'ambassade du Japon à Vienne d'ajouter une série de pages à mon passeport.

Christine bought flowers, palms, planters, and so on in West Berlin and brought them back to East Berlin. She seemed obsessed with bringing a little warmth and joy to the cold, bare concrete balconies and rooms.

Christine achetait des fleurs, des palmiers, des jardinières, etc. à Berlin-Ouest et les ramenait à Berlin-Est. Elle semblait obsédée par l'idée d'apporter un peu de chaleur et de joie aux balcons et aux chambres froides et nues.

A month after our family moved to East Berlin, there is a long entry in my notebook, dated June 29. It addresses only one subject: that Christine's mental health was deteriorating. Symptoms that had repeatedly appeared shortly before she needed hospitalization were becoming more frequent. On July 12, accompanied by one of my interpreter colleagues, she was finally hospitalized at the Charité. When I suggested that she be hospitalized, she had, as usual, vehemently refused. I didn't quite know what to reply when she told me, emphatically: «I'm healthy, it's the world that's sick.» In 1985, she was admitted to hospital for the third time and spent six days in inpatient care.

Un mois après l'installation de notre famille à Berlin-Est, mon carnet de notes contient une longue mention, datée du 29 juin. Elle n'aborde qu'un seul sujet : la santé mentale de Christine se détériore. Les symptômes qui étaient apparus à plusieurs reprises peu avant qu'elle ne soit hospitalisée devenaient de plus en plus fréquents. Le 12 juillet, accompagnée d'une de mes collègues interprètes, elle a finalement été hospitalisée à la Charité : «Lorsque j'avais suggéré qu'elle soit hospitalisée, elle avait, comme d'habitude, refusé avec véhémence. Je n'ai pas su quoi répondre lorsqu'elle m'a dit, émotivement : «Je suis en bonne santé, c'est le monde qui est malade». En 1985, elle est hospitalisée pour la troisième fois et passe six jours à l'hôpital.

P 95

On June 16, the Cibulka family came to visit from West Berlin. I picked them up near Checkpoint Charlie. Komyo and Julia played and took pictures of each other in our apartment.

Le 16 juin, la famille Cibulka est venue rendre visite à Berlin-Ouest. Je suis allé les chercher près de Checkpoint Charlie. Komyo et Julia ont joué et se sont pris en photo dans notre appartement.

P 97

I do not remember if we all visited the observation deck of the Berlin Television Tower together, or if only Christine went up with Komyo.

Je ne me souviens pas si nous avons visité tous ensemble le pont d'observation de la tour de télévision de Berlin, ou si seule Christine est montée avec Komyo.

P 101

From her diary entries, I know that Christine was in inpatient treatment at the Charite from July 12 to 18. She left the hospital twice, returning to our apartment unannounced. «I just climbed over the wall of the ward, and I was out,» she explained to me. I assume that both times I brought her back to the hospital by car, but I don't remember any of it. I went to see the attending physician at the hospital twice, and asked him to explain to us what exactly her diagnosis meant. She acknowledged for the first time that she was suffering from endogenous psychosis. The attending physician had apparently succeeded in gaining her trust. From the time of her first hospitalization, she had never been willing to admit that she was ill. After her discharge from the Charite, she remained in regular outpatient treatment and took her medication without throwing it away.

D'après son journal, je sais que Christine a été hospitalisée à la Charité du 12 au 18 juillet. Elle a quitté l'hôpital à deux reprises, revenant à l'improviste dans notre appartement. «J'ai juste escaladé le mur de la salle et je suis sortie», m'a-t-elle expliqué. Je suppose que les deux fois, je l'ai ramenée à l'hôpital en voiture, mais je ne me souviens de rien. Je suis allée voir le médecin traitant de l'hôpital à deux reprises et je lui ai demandé de nous expliquer ce que signifiait exactement son diagnostic. Elle a reconnu pour la première fois qu'elle souffrait d'une psychose endogène. Le médecin traitant avait apparemment réussi à gagner sa confiance. Depuis sa première hospitalisation, elle n'avait jamais voulu admettre qu'elle était malade. Après sa sortie de la Charité, elle a continué à suivre un traitement ambulatoire régulier et a pris ses médicaments sans les jeter.

P 120

Around this time, in March of 1985, Christine began taking pictures again with her 35mm compact camera and her instamatic. From 1981, when she had shot one roll of film with her 35mm camera, until the fall of 1984, when she had shot a roll in Dresden, she had not taken any photographs with her own camera. She may have taken an occasional picture of me and Komyo with my camera, right after I had photographed them. I am convinced that at least one of the reasons she had stopped taking photos was the drastic change her life underwent when she began taking drama classes in Vienna. During our time in Berlin, she used her instamatic mainly in the apartment, and her 35mm compact camera when she went out, taking pictures of the sur roundings and everyday life in Berlin.

C'est à cette époque, en mars 1985, que Christine a recommencé à prendre des photos avec son appareil compact 35 mm et son instamatic. Depuis 1981, date à laquelle elle avait tourné une bobine de film avec son appareil 35 mm, jusqu'à l'automne 1984, date à laquelle elle avait tourné une bobine à Dresde, elle n'avait pris aucune photo avec son propre appareil. Elle a peut-être pris une photo de temps en temps de moi et de Komyo avec mon appareil, juste après que je les ai photographiés. Je suis convaincue qu'au moins l'une des raisons pour lesquelles elle avait cessé de prendre des photos était le changement radical que sa vie avait subi lorsqu'elle avait commencé à prendre des cours d'art dramatique à Vienne. Pendant notre séjour à Berlin, elle utilisait son instamatic principalement dans l'appartement, et son appareil compact 35 mm lorsqu'elle sortait, prenant des photos des tours et de la vie quotidienne à Berlin.

P 129

qsg

P 134

At this point, work on this photo book came to an abrupt halt.

C'est à ce moment-là que le travail sur ce livre de photos s'est arrêté brusquement.

I still refuse to believe that the paper airplane on the TV and the picture of the wall with Millet's Angelus were indeed the last shots, that the instamatic was never used again. It was as if the road on which I had just been driving along so smoothly had suddenly turned into a dead end. Before my eyes, an endless plane

of possibility was still spread out: maybe the film simply got lost, or Christine threw it away. maybe it's still buried somewhere in e house, like the prints I haven't een able to find anywhere.

Je refuse toujours de croire que l'avion en papier sur la télévision et la photo du mur avec l'Angelus de Millet étaient bien les derniers clichés, que l'instamatic n'a plus jamais été utilisé. C'est comme si la route sur laquelle je venais de rouler si paisiblement s'était soudain transformée en cul-de-sac. Devant mes yeux, un plan de possibilités sans fin s'épandait encore : peut-être le film s'est-il simplement perdu, ou Christine l'a-t-elle jeté, peut-être est-il encore enfoui quelque part dans la maison, comme les tirages que je n'ai pu retrouver nulle part.

After I scanned the negatives that had turned up in my attic in 2018, and printed out all the pictures, I started to arrange them in chronological order. I went by the events in the pictures and the entries in my and Christine's note books. The photos in this book are arranged in the order in which they were taken. I wanted to preserve these glimpses of a world Christine and Komyo had captured over a period of about five months in a format that would make it possible to pick the photos up and relive these moments at any time. I wanted to somehow leave behind and preserve, in cohesive form, the surprise and joy I had felt when I had so unexpectedly come across the negatives, and the surprise and excitement I felt when I saw the printed images in front of me. I wanted to bring back, into the here and now the small events of the past that had lain dormant on those brownish 13 x17mm rolls of film for so long.

Après avoir scanné les négatifs retrouvés dans mon grenier en 2018 et imprimé toutes les photos, j'ai commencé à les classer par ordre chronologique. Je me suis basé sur les événements figurant sur les photos et sur les énoncés figurant dans mes carnets de notes et ceux de Christine. Les photos de ce livre sont classées dans l'ordre dans lequel elles ont été prises. Je voulais conserver ces instantanés d'un monde que Christine et Komyo avaient capturés sur une période d'environ cinq mois dans un format qui permettrait de prendre les photos et de revivre ces moments à n'importe quel moment. Je voulais en quelque sorte laisser derrière moi et servir, sous une forme cohérente, la surprise et la joie que j'avais ressenties lorsque j'avais découvert les négatifs sans m'y attendre, ainsi que la surprise et l'excitation que j'avais ressenties lorsque j'avais vu les images imprimées devant moi. Je voulais ramener, ici et maintenant, les petits événements du passé qui avaient dormi pendant si longtemps sur ces rouleaux brunâtres de film 13 x17 mm.

I'll never forget how surprised I was when I saw a picture of the garden of our house in Graz. I could hardly believe how little it differed from the garden landscape unfolding before my eyes now, with the fresh green lawn in early spring and the magnificent red flower bells of the boke trees (Japanese ornamental quince). I was amazed at the freshness in which the reds, greens, and blues had been preserved on film that had spent more than 30 years in an attic, in summer temperatures easily exceeding 40 degrees. As if all this was here to remind me of photography's magical ability to stop time and the world for a moment and to record and preserve it (at least semi-permanently).

Je n'oublierai jamais la surprise que j'ai eue en voyant une photo du jardin de notre maison à Graz. Je n'arrivais pas à croire qu'il y avait si peu de différence avec le paysage de jardin qui se déroulait maintenant sous mes yeux, avec la pelouse verte et fraîche du début du printemps et les magnifiques clochettes de fleurs rouges des boke (cognassiers japonais). J'ai été stupéfait par la fraîcheur avec laquelle les rouges, les verts et les bleus avaient été préservés sur une pellicule qui avait passé plus de 30 ans dans un grenier, à des températures estivales dépassant facilement les 40 degrés. Comme si tout cela était là pour me rappeler la capacité magique de la photographie à arrêter le temps et le monde pendant un instant et à l'enregistrer et le préserver (au moins de manière semi-permanente).

Christine had started to take pictures with her instamatic again in late February 1985, in Venice. If she indeed stopped at around the time she was hospitalized at the Charite in East Berlin, there may be some kind of link between her hospitalization and abandoning her instamatic-it seems futile, though, to ponder whether or not this was the case. She continued to take photographs with her 35mm compact camera after her discharge from the hospital, just as she had before. The last photo she took of Komyo and me, during a family trip to Potsdam, was also the very last photo she took. She died the following day. The photographs and other materials of Christine's that I discovered in my attic in 2018 formed the starting point for several new photographic works. In 2020 and 2022, the photo books Face to Face and First Trip to Bologna 1978

I Last Trip to Venice 1985 were published, with a third book scheduled for release in 2023. My accidental findings in the attic in 2018 have made me realize that my exploration of the concepts of «memory» and «reality,» an exploration that has been driving me since 1985, is far from over. I find myself relegated back to the realm of the «vengeance of memories» that traverses so freely and unfettered in time and space.

Christine avait recommencé à prendre des photos avec son instamatic fin février 1985, à Venise. Si elle a effectivement arrêté à peu près au moment où elle a été hospitalisée à la Charité de Berlin-Est, il peut y avoir une sorte de lien entre son hospitalisation et l'abandon de son instamatic - il semble cependant futile de se demander si c'est le cas ou non. Après sa sortie de l'hôpital, elle a continué à prendre des photos avec son appareil compact 35 mm, comme elle l'avait fait auparavant. La dernière photo qu'elle a prise de Komyo et moi, lors d'un voyage familial à Potsdam, est aussi la toute dernière photo qu'elle a prise. Elle est décédée le lendemain. Les photos et autres documents de Christine que j'ai découverts dans mon grenier en 2018 ont constitué le point de départ de plusieurs nouveaux travaux photographiques. En 2020 et 2022, les livres de photos Face to Face et First Trip to Bologna 1978 I Last Trip to Venice 1985 ont été publiés, la sortie d'un troisième livre étant prévue pour 2023. Mes découvertes accidentelles dans le grenier en 2018 m'ont fait prendre conscience que mon exploration des concepts de «mémoire» et de «réalité», une exploration qui m'anime depuis 1985, est loin d'être terminée. Je me retrouve relégué au royaume de la «vengeance des souvenirs» qui traverse si librement et sans entrave le temps et l'espace.

I had bought the reproduction of Millet's Angelus at a flea market in West Berlin back then. In March 1985, shortly after my interpreting job at the construction site of a hotel in Dresden had ended, I moved to an apartment in the East Berlin district of Hohenschonhausen to work as an interpreter for another hotel construction site. Komyo and Christine had been staying in Graz until I brought them to Berlin in May. I strolled through the flea market near the Berlin Wall in West Berlin, looking for something that might decorate my room in the cold prefab apartment. This Angelus remained on my wall until I returned to Graz in 1987, after I had finished my work in the GDR.

Graz, October 27, 2022 Seiichi Furuya

À l'époque, j'avais acheté la reproduction de l'Angélus de Millet sur un marché aux puces de Berlin-Ouest. En mars 1985, peu après la fin de mon travail d'interprète sur le chantier d'un hôtel à Dresde, j'ai déménagé dans un appartement du quartier de Hohenschonhausen, à Berlin-Est, pour travailler comme interprète sur le chantier d'un autre hôtel. Komyo et Christine étaient restés à Graz jusqu'à ce que je les emmène à Berlin en mai. Je me suis promenée dans le marché aux puces près du mur de Berlin, à Berlin-Ouest, à la recherche d'un objet qui pourrait décorer ma chambre dans le froid appartement préfabriqué. Cet Angélus est resté sur mon mur jusqu'à mon retour à Graz en 1987, après avoir terminé mon travail en RDA.

Graz, 27 octobre 2022 Seiichi Furuya

P 136

On March 29, 2015, I left for Dresden to attend the openings of two solo shows of my work, at Kunsthau Dresden and the Technische Sammlungen Dresden, on April 1. I could have flown all the way to Dresden, via Frankfurt or Munich, but decided for whatever reason to fly to Berlin and take the train from there to Dresden. Given how tedious it is to get from Tegel Airport to the main train station in Berlin, I wonder why I was so intent on flying via Berlin. There must have been a valid reason, but I can not for the life of me remember what it was, and this detour remains a mystery to me. As little as I can explain it now, I do know, though, that at the time I was convinced I had to take it.

Le 29 mars 2015, je suis partie pour Dresde afin d'assister aux vernissages de deux expositions personnelles de mon travail, au Kunsthau Dresden et aux Technische Sammlungen Dresden, le 1er avril. J'aurais pu prendre l'avion jusqu'à Dresde, via Francfort ou Munich, mais j'ai décidé, pour une raison quelconque, de prendre l'avion jusqu'à Berlin et de prendre le train jusqu'à Dresde. Étant donné qu'il est fastidieux de se rendre de l'aéroport de Tegel à la gare centrale de Berlin, je me demande pourquoi j'ai eu l'intention de passer par Berlin. Il devait y avoir une raison valable, mais je n'arrive pas à m'en souvenir, et ce détour reste un mystère pour moi. Même si je ne peux pas l'expliquer aujourd'hui, je sais qu'à l'époque, j'étais convaincu que je devais le faire.

On May 19, 1984, we all moved together from Vienna to Dresden. I had accepted a job as an interpreter for a Japanese construction company that was to build a luxurious hotel complex in Dresden vis-a-vis the Semper Opera House, on the other side of the Elbe River. At the end of February 1985, when the Bellevue Hotel was completed, I went back to Graz with Christine and Komyo for a short while. Around 1983, early signs of schizophrenia had begun to appear in Christine. Her symptoms came and went like waves breaking on the shore. Days of calm seas were followed by days when storm waves seemed to force their way into the deepest recesses of her heart. I felt it would be better for Christine to seek impatient before a truly devastating storm hit, so I took her and Komyo back to Graz to her mother's house. When she came home from the hospital, after a week of treatment, the two of us went to Venice, and it was on this trip that Christine, after a three-break, resumed taking photographs with her instamatic camera.

Le 19 mai 1984, nous avons tous déménagé ensemble de Vienne à Dresde. J'avais accepté un poste d'interprète pour une entreprise de construction japonaise qui devait construire un luxueux complexe hôtelier à Dresde en face de l'opéra Semper, de l'autre côté de l'Elbe. Fin février 1985, lorsque l'hôtel Bellevue a été achevé, je suis retourné à Graz avec Christine et Komyo pour une courte période. Vers 1983, les premiers signes de schizophrénie avaient commencé à apparaître chez Christine. Ses symptômes allaient et venaient comme des vagues se brisant sur le rivage. Les jours de temps calme étaient suivis de jours où les vagues de tempête semblaient se frayer un chemin dans les recoins les plus profonds de son cœur. J'ai pensé qu'il valait mieux que Christine cherche à faire preuve d'impatience avant qu'une tempête vraiment dévastatrice ne frappe, et je l'ai donc ramenée avec Komyo à Graz, dans la maison de sa mère. Lorsqu'elle est revenue de l'hôpital, après une semaine de traitement, nous sommes allés tous les deux à Venise, et c'est au cours de ce voyage que Christine, après une pause de trois ans, a recommencé à prendre des photos avec son appareil instamatic.

The airport in Graz is not very big, and passengers usually make their way from the gate to their aircraft on foot. I'm always happy when I can fly in a propeller plane instead of a jet: it feels a bit like being transported back to the early days of aviation. That day, we flew on a twin-engine plane called a Dash-8. I was surprised - direct flights to Berlin were pretty much always jets - but concluded that the choice of plane very likely depended on the number of passengers. Since we had taken off in Graz, I had spent the entire flight looking at the landscape rolling by beneath us. Propeller planes fly at a lower altitude than jets, and the mountains, cities, and towns below seemed almost within reach. As I looked down on the mountain ranges of the Alps, I couldn't help but think of the aircraft accident that had just happened a few days earlier: a German Airbus had flown into a mountain range in south-eastern France. The plane had crashed and more than 150 people had lost their lives. For a brief moment, a troubling scenario came to mind: «if the plot comes up with an idea of this kind... then there's nothing I can possibly do.» I firmly told to myself.

L'aéroport de Graz n'est pas très grand et les passagers se rendent généralement à pied de la porte d'embarquement à leur avion. Je suis toujours heureux de pouvoir voler dans un avion à hélice plutôt que dans un jet : j'ai l'impression d'être transporté dans les premiers temps de l'aviation. Ce jour-là, nous avons voyagé à bord d'un bimoteur appelé Dash-8. J'ai été surpris - les vols directs vers Berlin sont presque toujours des jets - mais j'en ai conclu que le choix de l'avion dépendait très probablement du nombre de passagers. Depuis que nous avons décollé de Graz, j'ai passé tout le vol à regarder le paysage qui défilait sous nos pieds. Les avions à hélices volent à une altitude plus basse que les jets, et les montagnes, les villes et les villages en contrebas semblaient presque à portée de main. Alors que je regardais les chaînes de montagnes des Alpes, je ne pouvais m'empêcher de penser à l'accident d'avion qui venait de se produire quelques jours plus tôt : un Airbus allemand avait percuté une chaîne de montagnes dans le sud-est de la France. L'avion s'était écrasé et plus de 150 personnes avaient perdu la vie. L'espace d'un instant, un scénario inquiétant m'est venu à l'esprit : «si le scénario aboutit à une idée de ce genre... alors je ne pourrai rien faire». me dis-je fermement.

I was looking out the window while our twin-engine Air Berlin plane, living up to its name, crossed the airspace over Berlin. I suddenly found myself thinking of a scene from Der Himmel über Berlin (Wings of Desire, lit. The Sky over Berlin), of all sorts of things and while I was still following, with a degree of discomfort, the confused train of thought passing through my head, our plane approached Tegel. It was flying so low that we seemed to be barely above the roofs of the houses beneath us. The landscape below seemed weirdly familiar to me, and I was unable to take my eyes off the rapid succession of streets

and houses. We had just left a settlement of detached houses behind us, when a row of apartment blocks appeared that seemed to be glowing in various pastel shades, as if lit from within. I don't recall exactly what time in the afternoon it was, but I remember that I kept thinking how strange, how stunning the light was, while setting the focus of my digital camera to infinity.

Je regardais par le hublot pendant que notre bimoteur Air Berlin, fidèle à son nom, traversait l'espace aérien au-dessus de Berlin. Je me suis soudain mis à penser à une scène de Der Himmel uber Berlin (Les ailes de Desfre, littéralement Le ciel au-dessus de Berlin), à toutes sortes de choses et tandis que je suivais toujours, avec un certain malaise, le flot de pensées confuses qui me traversait l'esprit, notre avion s'est approché de Tegel. Il volait si bas que nous avions l'impression d'être à peine au-dessus des toits des maisons qui se trouvaient en dessous de nous. Le paysage en contrebas me semblait étrangement familier et je ne pouvais détacher mon regard de la succession rapide des rues et des maisons. Nous venions de laisser derrière nous un quartier de maisons individuelles lorsqu'est apparue une rangée d'immeubles d'habitation qui semblaient briller de différentes teintes pastel, comme éclairés de l'intérieur. Je ne me souviens pas exactement de l'heure de l'après-midi, mais je me souviens que je n'arrêtais pas de penser à l'étrangeté et à l'étourdissement de la lumière, tout en réglant la mise au point de mon appareil photo numérique sur l'infini.

My hunch had been confirmed I was, at that very moment, flying over the apartment block where we had lived as a family, in 1985. I pressed the shutter of my camera several time, in a vain attempt to calm my wildly beating heart. our apartment was located in one of the large housing complexes that were being constructed in the Hohensschoonhausen area at the time. And here the Dash-8 was flying over exactly this complex, with exactly the tilt that would grant me the best possible view, as if I were sitting on a private plane guided by my explicit instructions. I noticed with surprise how closely the outline of our apartment block resembled a heart shape, until my eyes fell on a particular spot and rested there. I saw, albeit from a much higher vantage point than the one Christine had jumped from, that very moment right before my eyes, inside my head. I felt as if every thing around me had suddenly come to a halt, and for a moment I closed my eyes.

Mon intuition s'était confirmée : j'étais, à ce moment précis, en train de survoler l'immeuble où nous avions vécu en famille, en 1985. J'ai appuyé plusieurs fois sur le déclencheur de mon appareil photo, dans une vaine tentative de calmer un cœur qui battait la chamade. Notre appartement était situé dans l'un des grands complexes résidentiels qui étaient construits à l'époque dans la région de Hohensschoonhausen. Et voilà que le Dash-8 survolait précisément ce complexe, avec une inclinaison qui me permettait d'avoir la meilleure vue possible, comme si j'étais assis dans un avion privé guidé par mes indications explicites. J'ai remarqué avec surprise à quel point la ligne extérieure de notre immeuble ressemblait à un cœur, jusqu'à ce que mes yeux tombent sur un point particulier et s'y arrêtent. J'ai vu, bien que d'un point de vue beaucoup plus élevé que celui d'où Christine avait sauté, ce moment précis sous mes yeux, à l'intérieur de ma tête. J'ai eu l'impression que tout ce qui m'entourait s'était soudainement arrêté, et j'ai fermé les yeux pendant un moment.

I find it hard to shake the feeling that it was some mysterious, unknown force that drew me back to this place, the scene of the one brief moment when she took her own life, exactly 30 years earlier. If so, this mysterious power probably also knew the very moment we took off in Graz that it would stage this spectacle for an audience of one : me.

J'ai du mal à me défaire du sentiment que c'est une force mystérieuse et inconnue qui m'a attiré vers cet endroit, la scène du bref moment où elle a mis fin à ses jours, exactement 30 ans plus tôt. Si c'est le cas, cette force mystérieuse savait probablement aussi, au moment même où nous avons décollé de Graz, qu'elle mettrait en scène ce spectacle pour un seul public : moi.

